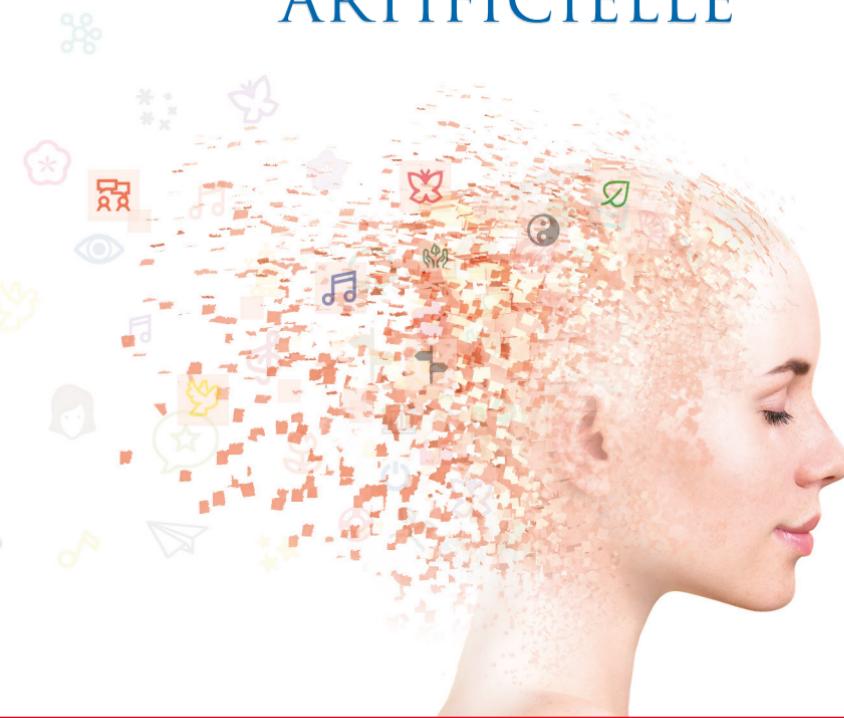


Alain de Vulpian et Irène Dupoux-Couturier

Préface de Peter Senge

HOMO SAPIENS À L'HEURE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



La métamorphose humaniste

● Éditions
EYROLLES

Homo sapiens saura-t-il apprivoiser l'intelligence numérique pour un nouvel épanouissement humain ?

Nous ne sommes pas en train de vivre une époque chaotique comme beaucoup d'autres, mais bien ce qui pourrait être un véritable tournant dans le destin de l'espèce humaine. *Homo sapiens* est un organisme vivant en évolution qui doit s'adapter à ses nouveaux environnements. Confrontées à des déséquilibres sociaux, économiques, écologiques et techno-scientifiques, nos sociétés perdent confiance dans l'avenir.

Et pourtant, les auteurs de ce livre observent depuis longtemps sur le terrain les signes d'une métamorphose radicale et d'un nouvel épanouissement humain. Peut-être pour la première fois de son histoire, *Homo sapiens* met en dialogue ses intelligences rationnelle, émotionnelle-relationnelle, sensorielle et spirituelle – et cela change tout.

« Le livre d'Alain de Vulpian offre plus qu'une simple alerte. Il vise à aider les "gens ordinaires" à devenir plus clairvoyants, pour renforcer leurs intuitions et innover. Au point de bifurcation, en prêtant attention aux signaux faibles, nous pouvons "prendre soin de la métamorphose". »

Peter Senge

Alain de Vulpian, sociologue et anthropologue, a fondé en 1954 la Cofremca-Sociovision, une équipe de sociologues de terrain, spécialisée dans la compréhension du changement dans les sociétés modernes et dans la conception de politiques innovantes. En 1975, il a fondé le RISC (International Research Institute on Sociocultural Change).

Irène Dupoux-Couturier, historienne, a cofondé en 1973 le Cefri (Centre de formation aux réalités internationales) pour aider les entreprises et administrations françaises et étrangères à mieux comprendre les cultures nationales et managériales dans lesquelles elles sont impliquées. Elle a également cofondé SoL France en 1999.

HOMO SAPIENS
à l'heure de l'intelligence
artificielle

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-57131-8

Alain de Vulpian
Irène Dupoux-Couturier

HOMO SAPIENS
à l'heure de l'intelligence
artificielle

La métamorphose humaniste

Préface de Peter Senge

● Éditions
EYROLLES

Notre histoire d'aujourd'hui est une prise de conscience de l'homme...

Partout nous voyons à l'œuvre des interactions qui rendent notre univers si cohérent, si beau, si mystérieux.

ILYA PRIGOGINE

Interview à *La Libre Belgique*
le 21 novembre 2002

La métamorphose biologique, technique et informatique nécessite surtout d'être accompagnée, régulée, contrôlée, guidée par une métamorphose éthique, culturelle et sociale.

EDGAR MORIN,

Penser global. L'humain et son univers

Au sommet de la vie, l'épanouissement...

ANTONIO DAMASIO,

*L'Ordre étrange des choses :
la vie, les sentiments et la fabrique de la culture*

Dans le vivant, tout est mouvement ; même les situations stables résultent de mouvements qui en se combinant maintiennent un équilibre.

ALAIN DE VULPIAN

Sommaire

Préface	11
Avant-propos	23
Introduction	27

Partie 1

Homo sapiens

CHAPITRE 1

Les systèmes vivants	31
Du dessein divin à la révolution darwinienne	32
Le prisme du vivant	33
Les systèmes vivants sont soumis à des bifurcations	36
La bifurcation aujourd’hui : incertitudes et retour de l’humain	39

CHAPITRE 2

Comprendre <i>Homo sapiens</i>	45
<i>Homo sapiens</i> est un animal socioculturel	45
<i>Homo sapiens</i> est un animal social qui vit en réseau	50

Partie 2

**Les métamorphoses socioculturelles
d'*Homo sapiens***

CHAPITRE 3

Des chasseurs-cueilleurs à l'ère des civilisations	57
---	----

CHAPITRE 4

Les métamorphoses européennes	61
Première métamorphose :	
la Renaissance et l'ère de la rationalité	62
Deuxième métamorphose : l'épanouissement	
des personnes	63
Le changement des personnalités : les quatre	
transformations majeures	68
Un nouveau tissu social vivant	75
Une société-comme-un-cerveau	82

CHAPITRE 5

L'essor de la spiritualité

<i>Homo sapiens</i> , animal spirituel	87
Neurosciences, spiritualité, inconscient	94
La recherche de sens	96
Les réflexions sociétales intègrent l'inconscient	98
Apprendre à dialoguer avec son cerveau :	
faire des pauses	99
Les mythes de l'avenir	100
Aujourd'hui, un nouveau siècle de l'esprit?	104

Partie 3

**La grande bifurcation : les hésitations
de la métamorphose humaniste**

CHAPITRE 6

Vers une économie sociétale vivante	113
Les nouvelles créatures : les collectifs hybrides,	
le vivant «se bricole»	114
La métamorphose se nourrit d'elle-même	123
Une nouvelle économie du partage	
et de la coopération	125

CHAPITRE 7

D'un capitalisme hyperfinancier à la nouvelle socioéconomie	127
Années 1970-1980 : les entreprises cherchent	
à accompagner l'évolution des gens	127
Années 1990 : la financiarisation du capitalisme freine	
la métamorphose des grandes entreprises	130
2010-2020 : des entreprises s'ouvrent	
à la métamorphose	133

CHAPITRE 8

La révolution du numérique : de l'ordinateur à l'intelligence artificielle	141
Le web et les mobiles transforment le monde	141
Les technologies de l'information alimentent la vie	143
La société-comme-une-fourmilière :	
un avenir qui fait frémir	147
La société-comme-un-cerveau	150
L'intelligence artificielle et l'éducation	154
Complémentarité entre métamorphose	
et intelligence artificielle	158

CHAPITRE 9

Vers une démocratie participative	165
La démocratie représentative dans une impasse	165
Coagulations sociétales, émotions collectives et colère des peuples	172
Pistes d'avenir : quelles leçons tirer?	180
Vers une démocratie sociétale participative : le rôle de l'intelligence collective	185

CHAPITRE 10

Vers une métamorphose planétaire : Occident et Orient	187
Les défis deviennent planétaires	189
La civilisation euro-américaine a envahi le monde	191
Chine et Occident	194
Incertitudes américaines et européennes	199

CHAPITRE 11

Où en est l'Europe?	205
Une autre Europe se bricole	206
Des Européens-comme-un-cerveau	212
Un scénario européen du <i>soft power</i> est-il envisageable?	214

CONCLUSION

Le pressentiment d'un changement d'ère : prenons soin de la métamorphose humaniste	219
---	-----

Le pressentiment d'un changement d'ère	221
Prendre soin de la métamorphose	223

Bibliographie	225
----------------------------	-----

Remerciements	231
----------------------------	-----

Index	233
--------------------	-----

Préface

Homo sapiens est intrinsèquement lié à la nature. Depuis l'ère des chasseurs-cueilleurs, cette conscience du lien avec la nature est ce qui a permis aux peuples aborigènes de se maintenir et de se développer pendant des millénaires. Elle est aussi un des éléments marquants du XXI^e siècle. Aujourd'hui, avec les bouleversements de nos sociétés, l'apparition de nouveaux enjeux humains, politiques, économiques, sociaux et technologiques, le lien des hommes avec la nature devient la condition de la survie de la présence humaine sur la planète.

L'anthropo-sociologue français Alain de Vulpian étudie depuis soixante-dix ans les transformations de la société occidentale. Inspiré par Carl Rogers, il a utilisé une méthode d'investigation approfondie pour recueillir les « signaux faibles » de cette transformation. J'ai découvert pour la première fois le travail d'Alain au SoL¹ Global Forum de Vienne en 2005, où il a partagé son point de vue sur « l'organisation apprenante qui participe au processus de civilisation² ». À la suite de Francisco Varela et de Humberto Maturana, Alain de Vulpian regarde le monde à travers « le prisme et les lunettes du vivant » : tout est vivant, que ce soient les organisations ou les mouvements sociaux. Il pense que les humains sont aujourd'hui à un point de bifurcation avec des futurs possibles très différents. « Nous ne vivons pas une crise, mais

1. Society for Organization Learning (Association sur l'organisation apprenante).

2. Norbert Elias, *Über den Prozess der Zivilisation*, Basel Haus zum Falken, 1939.

plutôt une métamorphose de la société », dit-il en préférant ce mot emprunté à la biologie grecque plutôt que le mot latin plus mécanique de transformation, avec le sentiment qu'il éclaire des voies subtiles ouvertes pour influencer ce qui pourrait se révéler.

En tant qu'anthropologue, il considère *Homo sapiens* comme un animal socioculturel capable de s'adapter aux environnements les plus variés. C'est notre grande force et aussi une grande responsabilité. Alain de Vulpian souligne que cette évolution socioculturelle d'*Homo sapiens*, liée à l'extrême plasticité du cerveau humain, est beaucoup plus rapide que celle de la plupart des autres espèces. Il décrit les diverses métamorphoses rapides qui se sont succédées de l'ère des chasseurs-cueilleurs à l'ère de la civilisation moderne au cours des 40 000 dernières années. La révolution digitale actuelle doit être ainsi considérée dans le contexte de la place de l'être humain sur la planète et de notre capacité à améliorer ou à détériorer nos biens communs (l'Homme, les espèces, la nature), le numérique devant être placé « au service de... ».

L'analyse d'Alain de Vulpian du processus civilisationnel, depuis le début du XX^e siècle, l'a conduit à l'hypothèse que nous sommes à la veille « d'entrer dans une nouvelle ère de l'humanité », dont l'impact pourrait être aussi important que la transition de l'ère féodale à la Renaissance. Un nouvel humanisme supplanterait les mythes du progrès, de la compétition, de la maximisation et du succès par la recherche du bien-être individuel de concert avec la coopération et l'optimisation de systèmes élargis. « Les chasseurs-cueilleurs utilisaient surtout les dimensions émotionnelle-relationnelle et spirituelle de leur cerveau » parce que leur vie était très étroitement liée à

celle des autres espèces et systèmes vivants dont ils dépendaient. « Au XVII^e siècle, les Européens ont commencé à déifier la dimension rationnelle », ce qui a, à la fois, inspiré la science occidentale et, plus récemment, le modèle économique occidental fondé sur la croissance de la production et de la consommation. « Peut-être que, pour la première fois à grande échelle, les humains du XXI^e siècle font entrer en dialogue simultanément les quatre dimensions de leur cerveau : spirituelle, émotionnelle-relationnelle, sensorielle et rationnelle », et cela change tout.

Au cours du XX^e siècle, les « gens ordinaires » ont commencé à prendre conscience que l'immense progrès scientifique et technique, fruit de la rationalité humaine poussée à l'extrême, pourrait donner lieu à des catastrophes écologiques, sociales et géopolitiques menaçant la survie même de l'espèce humaine.

C'est la naissance d'une « conscience écologique globale », axe clé de la métamorphose. « La révolution socioculturelle et neurobiologique du cerveau humain à la fin du XX^e siècle favorise un nouveau monde connecté et enchevêtré, un monde qui laisse une place importante aux projets et initiatives locaux et qui permet de propager leurs résultats à toute la planète. » Alain de Vulpian compare ce nouveau monde à « une société-comme-un-cerveau » : il est hétérorarchique, c'est-à-dire que ses membres sont sur un pied d'égalité. C'est une société de personnes individuelles, de start-up, d'entreprises sociales, de jeunes entrepreneurs interconnectés, de réseaux intelligents qui rassemblent les autorités régionales, les organisations à but non lucratif, les entreprises locales et les villes intelligentes. Alain de Vulpian les appelle « collectifs hybrides », « nouvelles créatures » qui restructurent le monde. Évoquant Pierre

Teilhard de Chardin, il décrit cette conscience collective comme un mince film global de pensée, une noosphère.

Une nouvelle société auto-organisée se perçoit à travers l'observation des signaux faibles. Elle est écologiquement harmonisée, mais la bifurcation de la métamorphose peut aussi facilement basculer dans une direction très différente. « Les pouvoirs en place (états-nations, politiciens, grandes entreprises et institutions traditionnelles) bloquent cette métamorphose. »

Partout dans le monde, nous assistons à la montée du populisme et de la violence et à l'émergence de dirigeants autorocratiques forts. Dans son livre précédent, *Éloge de la métamorphose* (éditions Saint-Simon, 2015), Alain de Vulpian écrivait : « Notre peuple souffre et est démoralisé. Il accuse les élites gouvernementales d'être responsables de son malheur et les conteste brutalement dans les sondages et dans la rue. De graves crises politiques pourraient perturber la métamorphose. » Poussés par la colère face aux échecs de la démocratie représentative et par la crainte d'une dislocation économique persistante, beaucoup de gens ordinaires votent pour des dirigeants forts, même si ces dirigeants violent en fait leurs propres valeurs en incarnant une vision du monde totalitaire et autoritaire. En désespoir de cause, nous revenons à l'ancien style de leadership. Les changements profonds se produisent rarement de façon linéaire. Les perturbations qui annoncent de nouvelles possibilités créent également des menaces. Lorsque la menace et la peur dominent, d'autres parties de notre cerveau prennent le dessus, nous sommes face à « une prise d'otage émotionnelle » et, comme disent les neuroscientifiques, le « cerveau rétrograde » vers ses options plus primitives : lutte, fuite et paralysie.

Les médias contemporains, qu'il s'agisse des traditionnels médias de masse ou des nouveaux médias sociaux, renforcent continuellement cette tendance en se focalisant sur ces changements immédiats de surface. Mais les dynamiques politiques et économiques ne sont qu'une petite partie du problème. Les questions fondamentales ne sont ni sociales ni économiques. Elles sont culturelles. Les humains n'ont pas le contrôle. Nous ne sommes qu'un des maillons d'un tissu vivant beaucoup plus large. Nous agissons comme si nous étions séparés de la nature. Comme le montre Alain de Vulpian, ce problème n'est pas seulement lié à l'ère industrielle, mais trouve ses racines à l'ère néolithique, où de nombreuses sociétés – façonnées par l'agriculture organisée, par la propriété foncière privée et l'accumulation de la richesse personnelle – ont commencé à se développer en voulant dominer la nature, en se séparant d'elle.

Aujourd'hui les questions les plus difficiles, du changement climatique aux migrations humaines massives sud-nord (dont les migrants sont en majorité des « réfugiés climatiques »), sont en fait le produit de ce sentiment de séparation de l'Homme et de la nature. Refusant de voir ces problèmes comme liés à nos modes de vie, nous réagissons comme si nous n'en étions pas l'origine. C'est une vieille histoire. Les êtres humains ont une longue histoire d'altération de leur environnement naturel et de négation des conséquences écologiques et sociales qui en découlent. De nombreuses cultures locales, même très sophistiquées, se sont développées à l'excès, dépassant leurs réserves d'eau ou détruisant leur terre arable ou leur habitat. La situation actuelle n'est pas différente. Elle se déploie juste à une nouvelle échelle.

Le livre d’Alain de Vulpian offre plus qu’une simple alerte. Il vise à aider « les gens ordinaires à devenir plus clairvoyants, pour renforcer leurs intuitions et innover ». Au point de bifurcation, en prêtant attention aux signaux faibles, nous pouvons « prendre soin de la métamorphose ». De ce point de vue, par exemple, « le changement climatique est un grand cadeau si nous l’acceptons ». Le problème, bien sûr, c’est qu’une telle évolution culturelle prend du temps, tandis que les perturbations environnementales et sociales qui s’accumulent autour de nous créent un grand sentiment d’urgence.

En matière de signaux faibles, prenons comme exemple le mouvement mondial vers de nouvelles façons de penser l’éducation. Peu d’institutions incarnent davantage une culture que la façon dont nous éduquons nos enfants. Alors que des changements radicaux peuvent être plus visibles dans l’enseignement supérieur (par exemple, les MOOC, les cours en ligne massivement ouverts et d’autres moyens d’amener l’éducation hors du contrôle des universités), ce que le président du MIT (le Massachusetts Institute of Technology), Rafael Reif, appelle la « démocratisation de l’éducation », se manifeste aussi, et même de manière encore plus marquante, dans l’enseignement primaire et secondaire. Les enfants n’ont pas besoin d’école pour apprendre. Avant même d’entrer à l’école, les jeunes enfants apprennent continuellement, comprenant les systèmes complexes physiques, sociaux et émotionnels de la croissance et de la vie. Face aux problèmes, les enfants acceptent le paradoxe et l’ambiguïté. Ils savent comment apprendre de la nature pour survivre. Un ancien dicton chinois qui dit que « la marque de chaque âge d’or est que les enfants sont les membres les plus importants de la société, et l’enseignement est la pro-

fession la plus vénérée ». Les bénéficiaires ne sont pas que les enfants, mais nous tous. Notre lien avec les enfants nous relie à l'essence même de l'apprentissage – la curiosité, l'ouverture et le jeu – qui sont également essentiels à l'innovation. Cela remplit nos vies de joie et de mystère. Et nous forgeons un lien émotionnel avec l'avenir. Pour les enfants, le futur n'est plus une abstraction, un faisceau lâche de concepts et de projections, mais une réalité vivante. Lorsque nous perdons cette connexion, il devient beaucoup plus facile « de négliger l'avenir », comme disent les économistes. Le résultat est l'un de nos problèmes culturels les plus profonds, notre myopie et notre incapacité à équilibrer le court et le long terme.

En ces temps de stress et de discontinuité dans le monde, de nouveaux modèles éducatifs émergent qui modifient le paradigme dominant de l'âge industriel qu'est la scolarisation : l'apprentissage émotionnel social, l'apprentissage collaboratif, l'apprentissage fondé sur les projets, la pensée systémique et le design thinking. Ce que l'on appelle en Chine les « classes inversées », où élèves et enseignants apprennent ensemble plutôt que dans un modèle traditionnel unilatéral. Les gouvernements sont de plus en plus nombreux à se rendre compte qu'ils peuvent soit rester à la traîne en regardant les écoles éduquer les élèves pour des emplois qui n'existent plus, soit les encourager à participer à la construction de l'avenir. Lié à bien des égards à cette renaissance, au MIT, on dit que les écoles d'aujourd'hui doivent se concentrer sur le développement des compétences « pour faire ce que les machines ne peuvent pas faire » – cultiver notamment l'imagination, l'empathie, la collaboration, la créativité et la bienveillance.

Alain de Vulpian met aussi l'accent sur des changements subtils dans le langage : on passe du mot « planification » à « recherche de sens », de la « compétition gagnant-perdant » à la « coopération et vision partagée », de l'« excellence » à la « vitalité et résilience », de la « maximisation » à l'« épanouissement ». Le type de leadership change. La montée progressive du féminin pour contrebalancer l'hyper-masculinité de nos modèles de leadership actuels peut être déroutante. Bien que les premières générations de femmes occupant des postes de direction soient souvent plus masculines que les hommes auxquels elles succèdent (se sentant obligées de faire leurs preuves en empruntant les codes des modèles masculins), nous observons les conséquences pratiques de ce changement depuis de nombreuses années : il y a près de vingt ans, au sein de SoL Sustainability Consortium¹, bon nombre de nos meilleurs exemples d'entreprises ayant fait de réels progrès en intégrant le bien-être social et écologique dans leur stratégie avaient des femmes dans des rôles clés de leadership. Ces entreprises étaient passées maîtres dans l'art de bâtir les grands réseaux de collaboration nécessaires pour réaliser de tels changements. Or mettre l'accent sur les relations, construire des réseaux et créer un espace pour le changement plutôt que de « conduire le changement du haut vers le bas » sont les nouvelles compétences pour mener le changement systémique.

En apprenant à prêter attention aux signaux faibles au milieu de la confusion et des contre-courants émotionnels, nous cultivons ce que Alain de Vulpian appelle la

1. Consortium de SoL pour le développement durable.

« socio-perception », un mélange d'intuition et d'empathie pour mieux comprendre les changements subtils de notre environnement, permettant de créer des scénarios du futur. Alain de Vulpian croit que « grâce au processus de métamorphose qui se poursuit depuis un siècle, de plus en plus de gens ordinaires deviennent des personnes socioperceptives, capables de sentir les interactions entre les gens, les réseaux et la société et être (potentiellement) plus clairvoyants ». Pourtant, deux grandes forces opposées sont également à l'œuvre, toutes deux liées à l'influence croissante des médias au cours de cette même période. La première concerne les émotions, la seconde les informations.

Paradoxalement, l'une des clés du développement de la socioperception, surtout dans le monde d'aujourd'hui, consiste à cultiver un certain niveau de maturité émotionnelle. « La métamorphose se caractérise par la capacité d'une organisation, d'une famille, d'une société à s'autoréguler et à trouver un équilibre. » Percevoir le nouveau exige une conscience imaginative aussi bien que sensorielle. Mais la peur entrave l'imagination. La colère polarise la vision. L'engourdissement vient d'une sursaturation de la peur et de la colère – tout cela devenant contagieux dans les sociétés d'aujourd'hui sous l'emprise des médias, immergées par de prétendues « informations » conçues pour les manipuler sur le plan émotionnel.

Certes, les « communautés » en ligne représentent une nouvelle dynamique qui stimule la socioperception. Mais si elles sont façonnées par des programmeurs invisibles qui créent des règles conçues pour nous donner ce que nous voulons voir, et guidées par des *business models* visant uniquement à maximiser l'attention, elles ne sont « pas du

tout auto-organisées, car il n'y a pas d'accès libre ou équilibré à l'information ». Elles sont à l'opposé des communautés réelles qui ne naissent selon Margaret Wheatley que « lorsque vous êtes coincés les uns avec les autres », lorsque vous devez traiter avec quelqu'un qui peut penser et aimer quelque chose de différent de vous.

Nous sommes peut-être en train de nous réveiller face aux dangers de manipulation des médias sociaux, mais nous réveillerons-nous assez vite ? Un article récent du *New York Times*¹ raconte comment un grand nombre de dirigeants de la Silicon Valley placent leurs enfants dans des écoles où ils n'ont pas accès aux gadgets électroniques parce qu'ils savent à quel point la technologie peut créer une dépendance, en particulier chez les jeunes enfants, et combien elle est contraire à l'éthique. Retraité de la NSA et de la CIA, Michael Hayden, avec qui SoL a travaillé pendant plusieurs années, a publié récemment un livre intitulé *The Assault on Intelligence : American National Security in an Age of Lies*². Il se demande si la recherche collective de la vérité n'est pas impossible dans une société où de plus en plus de gens tirent leurs informations des médias sociaux.

Beaucoup de choses s'améliorent et beaucoup s'aggravent – c'est exactement ce que Alain de Vulpian veut dire lorsqu'il parle de point de bifurcation : « *Homo sapiens* est un animal extrêmement inventif et créatif, mais il voit

1. «A Dark Consensus about Screens and Kids Begins to Emerge in Silicon Valley», Nellie Bowles, *New York Times*, 26 octobre 2018 : www.nytimes.com/2018/10/26/style/phones-children-silicon-valley.html

2. Penguin Press, 2018.

mal la réalité et les dynamiques du futur », et particulièrement à cette époque de contre-courants.

Ainsi, alors que l'être humain possède cette immense capacité d'apprentissage et d'adaptation, la clé est de cultiver les prises de conscience. Ne pas être pris en otage émotionnellement par tout ce qui nous fait peur et s'engager vers l'avenir pour faire de son mieux et tenir compte de ce qui est déjà à l'œuvre. C'est ce qu'Alain de Vulpian a pratiqué depuis soixante-dix ans.

Finalement il pense que beaucoup de notre avenir dépendra d'une compréhension croissante de la nature spirituelle humaine, ce qu'il appelle « une métamorphose fondée sur le rôle des aspects émotionnels et spirituels profondément liés à un nouveau type ouvert et approfondi de rationalité ».

Bien qu'une grande partie de son analyse porte sur l'Ouest, à mon avis, certains des pivots clés se trouvent peut-être en Orient. Les Indiens et les Chinois sont en retard au regard de la croissance économique matérialiste à tout prix, considérant que le matérialisme occidental a envahi leurs cultures traditionnelles seulement dans les dernières décennies. Ce changement culturel rapide peut s'avérer un avantage paradoxal : des pertes subtiles et profondes peuvent être plus perceptibles lorsque le processus se déroule rapidement. Le temps nous le dira. Une grande partie de l'affirmation politique croissante des Chinois d'aujourd'hui, par exemple, peut être enracinée dans une détermination à ralentir ou à renverser complètement l'hégémonie culturelle de l'Occident. Un membre du Comité central du Parti communiste chinois me disait il y a peu de temps : « Notre recherche du bien-être (matériel) aujourd'hui peut avoir ses racines dans une